Table des matières

INVITATION....1
COMPTE-RENDU....4

INVITATION

Cher François,

Chers intéressés à Karl Ballmer,

Nous vous invitons aujourd'hui à une réunion de travail en octobre dans nos locaux à Sancey-le-Grand. En présence de Peter Wyssling, auteur de l'ouvrage de référence sur les nerfs moteurs, nous poursuivrons nos travaux sur ce sujet. Vous n'êtes sans doute pas sans savoir que cinq réunions ont déjà eu lieu sur cette thématique dans la région de Freiburg et à Arlesheim. Des intéressés supplémentaires peuvent embarquer sans problème. Voir les détails ci-dessous.

Cordialement,
Martin Cuno (Bad Essen)
Peter Wyssling (Sancey-le-Grand)

Mouvement humain et « physique » – Le système nerveux et la question sociale – L'humain comme pensée du cosmos

Réunion de travail les samedi 24 et dimanche 25 octobre 2026 à Sancey (France)

Comme annoncé, ce séminaire, qui vise à poursuivre les études menées à Buchenbach (et Arlesheim), se tiendra cette fois à Kamo (Jura français). L'hébergement et les repas sont inclus. L'arrivée est prévue le vendredi 23 octobre 2026 au soir. Le séminaire débutera le samedi à 10h00 et se terminera le dimanche à 16h00.

En guise d'introduction, nous utiliserons la lettre de Karl Ballmer à Gerhard Kienle, datée du 25 février 1953 (p.

Lieber François!

Liebe Karl-Ballmer-Interessierte,

heute laden wir Sie ein zu einem Arbeitstreffen im Oktober an unserem französischen Verlagssitz Sancey-le-Grand. Unter Mitwirkung von Peter Wyssling, dem Autor des großen Bandes über die „motorischen Nerven", wird an dieser Thematik weitergearbeitet. Sie haben wohl mitbekommen, dass es bereits 5 Treffen dazu im Freiburger Raum und in Arlesheim gegeben hat. Weitere Interessierte können problemlos einsteigen. Details siehe unten.

Es grüßen herzlich
aus Bad Essen Martin Cuno
aus Sancey-le-Grand Peter Wyssling

Menschliche Bewegung und „Physik" – Nervensystem und soziale Frage – Der Mensch als Gedanke des Kosmos

Arbeitstreffen am Samstag und Sonntag, 24. und 25. Oktober 2026 in Sancey (Frankreich)

Wie angekündigt findet dieses Seminartreffen zwecks Weiterführung der Studien in Buchenbach (und Arlesheim) diesmal in Kamo (franz. Jura) statt. Für Unterkunft u. Verpflegung ist gesorgt. Anreise Freitag 23. Oktober 2026 am Abend. Seminarbeginn Samstag 10 Uhr. Seminarbeschluss Sonntag 16 Uhr.

Als Einstieg dient Karl Ballmers Brief an Gerhard Kienle vom 25. Februar 1953 (S.32 in der Neuausgabe des Briefwechsels

32 de la nouvelle édition de la correspondance sur les nerfs moteurs, Éditions LGC 2013).

Il est essentiel de considérer la formulation précise des nombreuses descriptions de Rudolf Steiner concernant la nature du mouvement corporel et les impulsions de la volonté, conscientes et inconscientes. Il ne faut pas oublier sa vive opposition à la localisation de ces impulsions dans le cerveau (en tant que siège des impulsions motrices). Le système nerveux remplit une fonction unifiée et « sensible » pour la perception, y compris la perception de sa propre capacité motrice supposée. Les impulsions à l'origine de cette capacité ne sont pas déclenchées par les neurones, mais plutôt conditionnées par l'organisation-je « mondaine/à puissance de monde » (respectivement organisation de la volonté), qui se manifeste dans les processus métaboliques. C'est dans ces derniers que se révèle la « nature cosmique de la pensée » (R.St.). En examinant la vie autonome/autarcique et volitionnelle de la pensée, commence le savoir autour du « destin » terrestre/de la "détermination" à puissance de monde de l'humain.

La corrélation de la « physiologie devenue folle » (R.St.) avec les phénomènes sociaux du présent devrait être regardée de plus prêt. Nous nous concentrerons sur la signification centrale d'une neurologie véritablement empirique au milieu du chaos du cynisme égoïste et de la rhétorique impersonnelle, de la routine, des conventions, du contrôle et des cabales. (NB : Un concept d'économie de peuple du « travail » aussi n'est pas possible sans une correction de la compréhension/saisie de la nature de volonté humaine.)

Adresse : Ferme Kamo, Les Plaines, 25430 Sancey, France (environ 1h30 de

über die motorischen Nerven, Edition LGC 2013).

Wesentlich ist die Berücksichtigung der genauen Wortlaute der zahlreichen Schilderungen Rudolf Steiners zur Natur der Körperbewegung, der bewussten und unterbewussten Willensimpulse. Der vehemente Widerstand gegen die Lokalisierung derselben im Gehirn (als dem Sitz der motorischen Impulse) darf nicht in Vergessenheit geraten. Das Nervensystem dient einheitlich-„sensitiv“ der Wahrnehmung – auch was die vermeintlich eigene Bewegungsfähigkeit betrifft. Deren Impulsierung ist nicht neuronal ausgelöst, sondern durch die „welthafte“ Ich- (bzw. Willens-) organisation bedingt, die sich in Stoffwechselvorgängen manifestiert. In diesen offenbart sich die „kosmische Natur des Gedankens“ (R.St.). Mit dem Blick auf das autark-willenshafte Gedankenleben beginnt das Wissen um die welthafte „Bestimmung“ des Menschen.

Die Korrelation der „wahnsinnig gewordenen Physiologie“ (R.St.) mit den sozialen Phänomenen der Gegenwart soll näher betrachtet werden. Wir fokussieren auf die zentrale Bedeutung einer echt-empirischen Neurologie im Chaos von egoistischem Zynismus und gesichtsloser Phrase, Routine, Konvention, Kontrolle, Kabale. (NB: Auch ein volkswirtschaftlicher Begriff von „Arbeit“ ist ohne Korrektur der Auffassung der menschlichen Willensnatur nicht möglich.)

Adresse: Gehöft Kamo, Les Plaines, 25430 Sancey, Frankreich. (ca. 1,5 Std von

Fribourg-en-Brisgau)

Vous trouverez également des informations sur le lieu et les transports sur www.juraferien.ch ou www.tinyschool.info

Contact : kamokamo@gmx.net

Participation libre à l'hébergement et aux repas.

Inscription souhaitée.
Nouvelle adresse

Notre siège d'édition allemande a déménagé, car j'ai (Martin Cuno) déménagé un peu plus au nord. Rien ne change pour vous en tant que client. Nous attendons encore notre nouveau numéro de téléphone fixe. Sinon, Bad Essen, près d'Osnabrück, est très facilement accessible – n'hésitez pas à venir nous rendre visite.
Belles images

Sur le site web guardadanov.ch, vous trouverez des images d'œuvres de Karl Ballmer (issues de la collection Peter Suter) que vous ne connaissez peut-être pas encore. L'occasion est donc donnée d'examiner la maxime de Ballmer : « De même que je n'écrirais rien qui ne puisse être justifié devant l'esprit critique le plus aiguisé, de même je ne peindrais rien qui ne paraisse pas immédiatement beau au goût esthétique exercé.» (1927, à Hedwig Kleiner, voir Last Secrets, p. 25)

Lisez la lettre d'information en ligne. Vous ne souhaitez plus recevoir de courrier des Éditions LGC ? Écrivez-nous simplement via ce formulaire ! Voici notre politique de confidentialité ! Merci !

Freiburg im Breisgau)

Hinweise zu Ort u. Anreise auch über www.juraferien.ch oder www.tinyschool.info

Kontakt: kamokamo@gmx.net

Freier Beitrag für Unterkunft und Verpflegung.

Anmeldung erbeten.
Neue Adresse

Unser deutscher Verlagssitz hat sich verlagert, da ich (Martin Cuno) etwas nördlicher gezogen bin. Für Sie als Bücher-Besteller ändert sich nichts. Auf eine neue Festnetz-Nummer warten wir noch. Ansonsten liegt Bad Essen bei Osnabrück sehr verkehrsgünstig – kommen Sie gern vorbei.
Schöne Bilder

Auf der Website guardadanov.ch finden Sie einige Abbildungen von Werken Karl Ballmers (aus der Sammlung Peter Suter), die Sie vielleicht noch nicht kennen. Eine Gelegenheit also, Ballmers Diktum zu prüfen: „So wie ich nichts schreiben möchte, was sich nicht vor dem schärfsten kritischen Intellekt rechtfertigen lässt, so möchte ich auch nichts malen, was nicht dem geschulten ästhetischen Geschmack als unmittelbar schön erscheint." (1927 an Hedwig Kleiner, siehe Letzte Geheimnisse, S.25)

Den Newsletter online lesen. Wollen Sie keine Post von Edition LGC mehr? Schreiben Sie uns formlos über dieses Formular! Hier unsere Datenschutzerklärung! Danke!

COMPTE-RENDU

Je fais ici l'essai de rendre compte, quelques heures après que se soient séparé les "acteurs" de la rencontre, du sujet central qui en fut l'objet.

Ce sera aussi peut-être par la suite, la base d'un essai pour introduire ceux qui dans leur quête d'une anthroposophie non fossilisée ne disposent que du support de la langue française.

Car plus encore que d'habitude s'est imposé à moi à quel point des qualités différentes se sont ainsi manifestées. Il faut dire que les participants, même ceux qui se joignaient au groupe pour la première fois s'étaient, en plus d'une culture anthroposophique étendue, tous déjà confronté à des écrits de Ballmer, et au livre de Peter, et donc forcement a une bonne partie des propos de R. Steiner qu'ils entendent sauver de l'oubli. Car même s'il n'est sûr pour aucun que cela réussira, qu'au moins le problème soulevé demeure comme substance aiguillon pour certains et qu'il y soit travaillé.

Et c'est d'autant plus vital puisque une des thèses rencontrées est que notre corps d'incarnation tout entier serait pensée ou penser du cosmos, de l'univers. Avec pour corollaire la question d'où et comment cependant une pensée ou un penser autonome ou individuel est possible voire nécessaire. Steiner le dit parfois, la pure liberté ne se vit que dans le pur penser. Et dans l'organisme social, seulement dans la vie de l'esprit, aucunement celle de droit ou de l'économie.

Et dans notre conscience d'incarné, dans une "substance" d'âme dont seulement une partie nous serait propre. Et ce n'est donc pas rien de partager celle allemande ou française. (Celle française souffre en ce domaine de toutes sortes de freins qu'il faudrait aussi étudier pour trouver des chemins de contournement. Herbert Hahn explique dans son livre « Du génie de l'Europe », que si un peuple ne dispose pas d'un concept pour un élément constitutif humain, ici un adjectif pour "ce qui est d'âme", ce n'est, contrairement à un objet de la nature, pas qu'il n'en dispose pas, mais qu'il en a moins développé une conscience.)

Et cette âme, nous la vivons quand même sur trois modes : en pensant, en sentant, en voulant. Et toute une science de l'âme en découle...

Et généralement plutôt en "pensant", c'est à dire éveillé et donc plutôt en nous faisant des représentations du perçu. Du sentir déjà, quelque chose frappe plus ou moins fort, plus ou moins souvent, finement ou grossièrement a notre conscience éveillée. Tandis que bien peu de nos mouvements volitifs nous occupe consciemment. Et c'est pourtant cela qui nous entretient en vie tandis que ce qui pense s'y oppose. Et c'est aussi sur cela que nous intervenons lorsque dépassant les simples représentations, nous commençons à vraiment former des concepts et au delà, peut être "individualiser" (christifier ?) du penser... monde.

Et voilà, juste suggéré, cette autre façon de voir comment je me placerais, périphérique, dans le monde et non illusoirement central, comme le conteste Rudolf Steiner lorsqu'il conteste que je piloterais mes mouvements à partir du cerveau. Qu'il y aurait

aucun nerfs moteurs. Toute une physiologie est ainsi remise en question, mais aussi toute une représentation de notre être au monde. Et ce point précis embêtât les d'abord savants puis anthropoposophes, dès le début, parce qu'au fond, on ne peut en sortir techniquement qu'en s'ouvrant à une autre vision du monde, là où jusque là, finalement, on emmagasinait ses révélations, au fond, dans la vision du monde et l'anthropologie déjà acquise. Et cela pour beaucoup jusqu'à aujourd'hui, cent ans après.

Il semble donc bien qu'on ne sort des problèmes que pose cette affirmation qu'en sortant aussi d'une conception du monde pour une autre.

A mes yeux, c'est ce que commença à tenter Karl Ballmer, plasticien p̂hilosophe, lorsqu'il vit comment cet apport était traité (évacué en fait) par les "académiciens". Avec tous les risques liés à son tempérament particulier qui le firent passer pour un mauvais gars. Mais était-il plus mauvais bougre que d'autres, plus policés ?

Le lecteur strictement francophone ne peut accéder à l'historique d'un "combat" aussi systématique, et surtout aux explications le justifiant, que depuis la mise à disposition des mes premières traductions, à la fois d'abord de W. Schad puis de P. Wysling et K, Ballmer (début des années 2020). Pour le premier qui rassembla les contributions de différents médecins comme aussi un travail de compilation des propos de Steiner, je reçus un petit accueil favorables de personnes actives dans le mouvement de leurs semblables (eurytmiste, acteur, kiné...), mais pas pour les suivants.

Pour ma part, plus que l'affirmation sur les nerfs, c'est son extension sur la façon d'aborder le travail humain qui me rendit attentif. Car si le milieu anthroposophique est arrivé à modifier un peu l'approche de la propriété, c'est bien l'approche du travail salarié dont il a à peine pu se saisir. Car que faire d'affirmations tendant a le decrire comme un empêchement à la réalisation du karma ?

Mais finalement, c'est bien la notion même de trimembrement dont la juste appréhension est en cause. Celle-ci formulée publiquement en 1917 dans "Des énigmes de l'âme" après au moins trente patientes années de recherches de la part de R.S. est à mes yeux **son apport central**, celui qui lui aurait permis tous les cours "pratiques" et les réalisations partielles commencées, malgré même que, transformée en méditation-pierre de fondation au congrès de Noël 1923, cette impulsion volontaire reste aujourd'hui, malheureusement, le plus souvent seulement saisie par un mode de pensée représentatif (mort) , certes accompagné de sentiments, mais non véritablement penser/repris véritablement pensant au sens pur.

Ce qui monte du christ cosmique, vivant dans vouloir, peut parfois pas le sentiment, conscience de rêve, prendre place sous forme de représentations dans la conscience éveillée, mais il ne m'est pas certain que le chemin inverse soit praticable. Peut être que là faudrait-il avoir le cœur, volontaire, de vraiment tenter de purement penser.

C'est à dire s'élever des représentations a ce qui n'a plus caractère de perception (on prend souvent comme exemple ce que sont les triangles particuliers au triangle-concept, devient donc concept pur, et ce faisant, jouxte, en mon activité volontaire, l'être (ici "triangle") correspondant du monde ?

Mais ont peut certes, bourgeoisement, jouir encore de sa matérialité personnellement conquise, certes, mais morte.

La difficulté de ce penser, de ce se penser périphérique, est qu'il ne peut se satisfaire du penser centralisé et centralisant, hiérarchisé et hiérarchisant où l'on peut commodément dire 1, 2, 3, 4,... et pourtant il le faut aussi dans cette oscillation permanente construction-déconstruction, processus de vie-processus de mort.

L'autre semble être que vivant, le penser serait toujours un fait d'être alors qu'étrangement l'universel serait du général impersonnel comme s'il n'était pas compatible avec un être autre qu'abstrait, mort.

Le séminaire s'est terminé sur la lecture d'une dernière "provocation" de Karl Ballmer celle où, d'après Peter, pour ne quand même pas pousser trop loin, Karl donne prénom et nom, individualise donc, au penser-universel-monde en un Hans Kuhn, pour ne pas dire R. Steiner. On voit peut-être la provocation pour celui qui ne peut encore se vire périphérique !

En tout cas une très belle, et très vivante rencontre, où, avec doigté, Peter nous a partagé les élans d'une vie (il s'est attelé au sujet à 19 ans avant de s'en orienter vers la paysannerie) aussitôt temporisé par d'autres participants. Un beau cercle !

Puissions-nous un jour, avec lui, en constituer un, de francophones.
Et voir ce que cela donnerait.

François Germani, 26/10/2026

27/10/2026 – Notons aussi que ce penser duquel nous approchons depuis l'espace et le temps, n'y est pas soumis, mais les créerait à partir de ce que nous appelons l'éternité. Cela peut évidemment paraître fou, mais n'est-il pas pourtant préférable d'ajuster à minima et peu à peu notre système terrestre de représentation à cette réalité ?

28/10/2026 – C'est dans la conférence au congrès philosophique de Bologne en 1911, que R.S. apporte un premier élément de ce qu'il développera de conception d'ensemble autour des nerfs moteurs : à savoir que nous mouvons directement notre corps à l'aide du penser périphérique, l'organisation nerveuse en permettant le contrôle par le biais de perceptions correspondantes.
Là, il indique seulement la nécessité à se doter des facultés nécessaires à un tel penser qui ferait que « je » sois dans/à la chose observée/perçue. Et là semble bien aussi que cela vaudrait aussi pour notre corporéité terrestre, d'où peut être la conscience courante? : celle où nous nous situons au lieu (des dépôts correspondants à) nos représentations, le cerveau.

29/10/2026 – joindre par la suite la version annotée de la version bilingue du livre de Peter pour permettre de suivre les passages lus ensemble au cours du séminaire, le lien vers la conférence de Bologne (https://www.triarticulation.fr/Institut/FG/SamF/03503511114419840804191 1.html), et une version mise à jour de la Correspondance (avec les documents récemment ajoutés dont : « l'avenir de l'idéalisme allemand »).